

Je sais que Votre Honneur est très sensible à la question. J'ai eu le privilège de vous en parler souvent. J'ai souvent dit à nombre de mes collègues: «Essayez de vous mettre à notre place.»

Par exemple à mon bureau, tout mon personnel est entièrement bilingue. Le recrutement est très difficile car le même salaire est offert pour les mêmes services.

Je le dis en anglais et je le répéterai en français. J'ai la même version pour ceux qui disent que je n'oserais pas le répéter en français.

J'insiste pour servir mes électeurs dans les deux langues officielles, ce qu'ils sont en droit d'attendre d'un député fédéral. Un nombre important de mes électeurs s'attendent à ce que je communique avec eux en anglais. Votre Honneur se rend compte de l'énorme difficulté que cela représente.

Dès mon arrivée sur la Colline—et j'y suis depuis 23 ans—j'ai volontiers choisi de présider mes comités en anglais. J'ai décidé de le faire et c'est mon privilège.

Je dirais en français que c'était mon privilège, que c'était mon choix et ma décision.

J'ai appris l'anglais sans qu'il en coûte un sou aux Canadiens. Quand je fais une erreur, il y a toujours une personne gentille pour me rappeler comment le dire en anglais. Je l'ai appris sans que les contribuables canadiens aient à déboursier un sou.

Cependant, je le répète, je l'ai fait par choix. Si j'étais obligé de présider un comité ou de travailler en anglais, je suppose que je protesterais. Mais puisque j'ai le choix, c'est différent.

J'ai peut-être l'air très gentil et calme, mais je dois dire que je m'impatiente vite. Il faudra qu'on fasse preuve de bonne volonté et de compréhension, du moins dans les limites de la colline parlementaire.

Ce qui me pousse à intervenir aujourd'hui, c'est que je sais que Votre Honneur est très sensible à cette question et que vous prenez actuellement des mesures à titre personnel. Je le sais et il est bon que le public sache que vous avez reçu de nombreuses instances, monsieur le Président.

Je ne devrais pas réclamer du travail supplémentaire, mais je suis disposé à accepter un mandat si Votre Honneur me demande un jour de présider à nouveau un comité dont j'ai déjà eu l'honneur d'être le président—le comité permanent de la gestion et des services aux députés—et d'examiner en privé les sources de mécontentement en matière de bilinguisme des divers députés et comités. Je déclare sans hésiter que j'accepterais un tel mandat pour éviter que ce genre de discussion ne revienne trop souvent à la Chambre des communes.

[Français]

Alors je voulais simplement dire que j'ai pris quelques notes pendant que mes collègues parlaient y compris mon honorable collègue d'Ottawa—Vanier (M. Gauthier). Il n'est pas facile de procéder dans un pays bilingue, mais lorsqu'on regarde tout le bien que cela peut faire, ce n'est pas tellement une somme d'argent considérable qui est impliquée pour que les députés puissent, s'ils sont unilingues francophones... plusieurs des collègues de la majorité savent que plusieurs de leurs nouveaux députés qui sont arrivés ici lors des dernières élections en

1984—et c'était pas mal un phénomène nouveau—exclusivement unilingues francophones, parce que cela existe des unilingues francophones.

[Traduction]

Comme je viens de le dire, il existe au Canada un phénomène qui est peut-être mal compris. Des millions de gens fonctionnent intelligemment en français, sont entièrement unilingues, et sont de bons Canadiens au même titre que les millions d'autres qui fonctionnent exclusivement en anglais. Cependant, il faut bien comprendre—et mes collègues et Votre Honneur le comprennent—que ces personnes sont évidemment frustrées.

Si je suis plus patient, c'est parce que je suis député depuis un certain temps. Si je compare ma 24<sup>e</sup> année à ma première année de parlementaire, je dois honnêtement avouer que de nombreux changements se sont produits. C'est pourquoi je suis plus patient qu'avant. Cependant, mes collègues qui ont été élus dernièrement, à juste titre, ne comprennent pas pourquoi je suis si patient. C'est parce que je connais la différence entre la situation d'il y a 24 ans et celle d'aujourd'hui. Ce n'est pas une excuse pour ne pas avoir le service nécessaire. On a bien assez de mal à fonctionner dans une langue et à s'improviser spécialiste dans presque tous les domaines. On en arrive ainsi à comprendre à quel point il est difficile de le faire dans les deux langues. Je ne me plains pas. Je tiens simplement à m'assurer que les députés qui sont exposés à de telles exaspérations bénéficieront des services.

• (1610)

M. le Président, je répète encore une fois que lorsque nous parlons de traduction, d'interprétation, de français et d'anglais—et je prie le député de Chicoutimi (M. Harvey) de prendre la chose très au sérieux, car elle est grave—on se laisse trop facilement aller à des excès, ce qui n'est dans le meilleur intérêt ni du Canada ni des relations entre Canadiens anglophones et francophones. Voilà pourquoi j'ai toujours adopté cette attitude.

Je pourrais dénoncer en termes beaucoup plus virulents un système qui ne fonctionne pas aussi bien que nous le voudrions, mais je sais que si j'agissais ainsi, je n'accomplirais rien. Je vous offre mon aide, mais si cela ne vous est d'aucune utilité, monsieur le Président, vous pourriez demander à d'autres de vous aider. Cependant, je tiens à ce que l'on prenne la chose au sérieux dans les limites du Parlement, surtout les divers ministres responsables, le ministre des Finances (M. Wilson) et le Président du Conseil du Trésor (M. Mazankowski), car je sais que le premier ministre (M. Mulroney) est particulièrement sensible aux questions de réconciliation et de compréhension. Si c'est vrai—et je sais que ce l'est—des mesures devront être prises.

En terminant, je tiens à dire que j'en ai ras le bol d'avoir dans mon pays à aborder de tels sujets. Les unilingues anglophones tiennent cela pour acquis, mais je dois me lever continuellement pour répéter la même chose. Je préférerais consacrer ce temps à d'autres questions plus importantes comme les affaires étrangères, les difficultés du Québec ou de la Colombie-Britannique plutôt que d'employer la moitié de mon temps à défendre cette position pendant que mes collègues qui ont le bonheur de ne parler que l'anglais peuvent concentrer leur attention sur d'autres sujets parce que ce problème n'est pas leur principale préoccupation. Je ne leur en veux pas, mais